

La fille du clown

*Pour Ophélie qui a vu naître ce texte entre rires et larmes
Pour Gildas en remerciement de tout ce bonheur offert à mes petits
Pour Gaïa, tellement fière de son papa clown*

Hop, hop ! Et hop, hop ! Et hop, hop, hop !
Vous m'avez vu ? Ca vous a plu ?
Papa dit que je suis incroyable.
Hop, hop, hop et hop !
Vous avez aimé ?

Papa me trouve géniale ; c'est normal, puisque c'est mon papa !

C'est lui qui a choisi mon prénom, fille de vent et de poésie, poussière d'amour, graine de fantaisie, petite fleur née d'un nez rouge et de talons aiguilles : il a inventé « *Eolia* » pour me l'offrir.

Mon papa, lui, c'est Gilou le clown.

Moi, j'ai de la chance : j'ai une maman voyageuse. Les autres mamans rentrent du travail, cuisinent, astiquent les meubles, repassent beaucoup de linge, elles se coiffent devant la glace, portent de nouvelles robes, se mettent au régime car elles sont vraiment trop grosses, et ensuite, elles s'énervent pour un rien, crient très fort, ne supportent même plus leurs enfants...

Ma maman à moi, elle est partie quand j'avais trois mois et depuis, elle visite le monde, élève des autruches en Inde, cultive des plumes au Tibet, elle apprend le chinois aux Péruviens, descend cueillir des roses dans les volcans suédois, elle se baigne dans les lacs du désert hongrois, joue aux cartes avec les ours du Mali, déclame des poésies sur les plus hauts sommets des montagnes enneigées de Hollande...

Elle a une vie passionnante, ma maman, depuis qu'elle nous a quittés. Elle est partie il y a six ans ; et maintenant, elle rit tout le temps, elle danse de joie, elle rencontre de merveilleux paysages et, bien sûr, elle pense souvent à nous.

Tous les soirs, papa me raconte les aventures de maman pour m'aider à m'endormir. Alors moi, j'ai l'impression de bien la connaître à travers les mots de mon papa. Je sais qu'elle est la plus belle femme de sa vie, encore plus belle que moi ! Bien sûr, moi, je ne l'ai jamais vue, mais je l'imagine bien dans ma tête...

Mon papa, lui, il n'est pas parti ; il est clown.

Avec un chapeau rigolo, un nez rouge, un maquillage génial et surtout, un merveilleux regard bleuté.

Bien sûr, tous les enfants pensent qu'ils ont un père extraordinaire. C'est normal, mais c'est parce qu'ils ne connaissent pas mon papa à moi. Lui, il a un don fabuleux : il cultive les rires enfouis. Il connaît des milliers de tours, il efface les soucis, habille les regards de lueurs amusées, balaie les chagrins et drape les visages de sourires radieux. Il fait disparaître le quotidien et multiplie les éclats de rire, il chasse la mélancolie et enchante son public de drôleries invraisemblables.

C'est lui qui m'a fait découvrir les objets, qui m'a appris à reconnaître les voix, à écouter les couleurs, à percevoir les petits bonheurs qui peuplent l'univers d'une fille de clown.

Il enchante mon quotidien et fleurit mes regards sur le monde. Quand je me contemple dans le cœur de mon papa, je vois une belle princesse aux longs cheveux blonds, un petit piaf aux yeux bleus, un océan balayé de vagues harmonieuses...

Quand j'étais petite, papa a pris six mois pour apprendre à m'apprendre à lire, à écrire, à compter, à dessiner. Il ne voulait me confier à personne, j'étais sa fille chérie et il savait que lui seul saurait me guider dans mes apprentissages. Alors, moi, je ne vais pas dans une école où il y a d'autres enfants. C'est papa qui me fait la classe tous les jours, deux heures le matin et une heure l'après-midi. De temps en temps, une gentille petite dame toute ronde vient vérifier si mon papa est un bon maître pour moi. Et cette gentille petite dame toute ronde est toujours très étonnée de mes progrès, elle félicite papa, lui dit qu'il est un excellent enseignant et, à chaque fois, elle s'éloigne en riant des mille et une facéties de papa. Mon papa, lui, il pense que je suis une petite fille très très intelligente ; c'est normal, tous les papas pensent que leurs enfants sont merveilleux !

Mon papa et moi, nous habitons une toute petite maison visitée de rires et de courants d'air, peuplée d'un incroyable désordre, ventée de drôleries inimaginables, parcourue d'un souffle de fantaisie indomptable. Seules les parures de clown de papa et mes tenues bariolées sont bien alignées sur les cintres de notre armoire branlante. Papa dort dans la cuisine et moi, j'ai la petite chambre pour moi toute seule. Chez nous, il n'y a pas de télé, elle ne servirait à rien, mais nous aimons écouter de la musique sur notre appareil, des airs de cirque, des mélodies douces pour me calmer le soir, des chansons d'Elton John, que papa adore, et les œuvres complètes de Verdi, pour l'émotion. Nous n'avons presque pas de meubles : une table, deux chaises, l'armoire bancale, une étagère pour nos assiettes et nos couverts, mon lit, le canapé, une petite gazinière, un frigo qui fait un bruit d'enfer, et papa s'est offert le luxe d'une machine à laver l'année dernière. Et puis, un tout petit miroir, à la hauteur de papa pour qu'il puisse se maquiller avant de partir ; moi, je n'en ai pas besoin !

Mon papa et moi, nous sommes des indépendants, cela veut dire que nous vivons au rythme des commandes de spectacle et des envies de papa. Il m'emmène partout avec lui, dans les écoles, dans les parcs d'attraction, dans les hôpitaux, dans les centres de loisirs et parfois même chez des gens incroyablement riches. L'année dernière, nous avons passé une semaine chez des émirs saoudiens. Ils fêtaient l'anniversaire d'une petite fille de mon âge. Elle avait toute une pièce remplie de cadeaux rien que pour elle, presque jusqu'au plafond. Et bien, elle s'est endormie en ouvrant ses paquets...

Mais ce que je préfère, c'est un numéro que papa a inventé pour nous deux...

Pour commencer, il nous faut une grande foule de badauds. Papa s'approche sur son monocycle, il jongle avec des balles transparentes, offre un nez de clown à une jolie femme, trouve un papillon dans les cheveux d'une petite fille, découvre un poussin tout jaune derrière l'oreille d'un bébé assis dans sa poussette, fait apparaître une rose qu'il lance à une vieille dame, enlève un petit garçon ravi et s'enfuit sur son monocycle en le serrant bien fort dans ses bras. Les spectateurs rient beaucoup, applaudissent, trépignent, sont tout fiers lorsque c'est leur enfant qui est choisi par Gilou le clown...

Ensuite, papa dit qu'il a besoin d'une petite fille pour son prochain numéro. Toutes les fillettes crient très fort : « Moi ! Moi ! » Et moi, je fais comme elles. Papa fait semblant de chercher dans la foule, s'approche de l'une ou de l'autre, examine son public et soudain... Il m'aperçoit ! Il crie en me montrant du doigt :

« Tiens ! Je pense que cette petite fille blonde fera très bien l'affaire. Oui, toi, ma chérie... Approche, ma puce. Là, c'est bien. Comment t'appelles-tu ?

- Eolia.

- Comment, tu dis ?

- Je te dis que je m'appelle Eolia !

- Quel drôle de nom ! Si j'avais su... Enfin, bon, c'est toi que j'ai choisie... Bonjour, ma petite Eolia. Moi, c'est Gilou le clown. Es-tu prête à tenter un incroyable numéro avec Gilou le clown ? Tu n'auras pas peur, ma puce ? Je vais demander à tes parents de fermer les yeux car je crains qu'ils ne supportent pas ce terrible spectacle ! »

Et papa m'attrape par le bras pour me hisser d'un bond. Je me retrouve debout sur ses épaules et je fais semblant d'avoir très peur, je m'accroche à son chapeau de clown. Alors, les gens m'encouragent, me rassurent, m'applaudissent.

« Bravo, ma puce, tu es géniale ! » crie Gilou le clown.

Alors, il me donne un cerceau que je fais tourner autour de mes hanches, le plus maladroitement possible, puis de mieux en mieux et de plus en plus vite. Papa remonte sur son monocycle et il pédale et nous tournons ainsi devant la foule ébahie. Je deviens la reine du houla hop ! Chacun retient son souffle et je dois rester très très concentrée. Je n'entends plus rien, je m'isole dans ma petite bulle. Quand papa presse mon mollet, je laisse descendre tout doucement le cerceau qui tourne très vite et c'est là qu'il ne faut pas se tromper : papa enchaîne la danse avec le cerceau qui arrive sur ses épaules, puis autour de ses hanches... Le public adore ! Et moi, je bois les acclamations, je suis fière de moi, tout a bien marché.

Papa m'appelle aussi « la princesse aux rubans ». Dans chaque main, je tiens des rubans multicolores que je fais tourner le plus vite possible, devant, derrière, sur les côtés, au-dessus de ma tête... Et mes longs cheveux volent aussi... Je perçois toute la légèreté de mes gestes et j'aime recevoir tous ces applaudissements... Papa trouve cette image très poétique...

Quand il est triste, mon papa fait pleurer sa guitare, il effleure des sons mélancoliques et ses notes racontent des chagrins enfouis. Alors, sa musique me fait de la peine, mes oreilles vibrent et mes yeux coulent de chagrin. Quand papa s'en aperçoit, il invente des refrains endiablés, lance des sons dissonants, rattrape sa voix, me chatouille et efface sa tristesse dans mes éclats de rire.

Je ne connais pas la famille de ma maman, je n'ai jamais rencontré ses parents qui seraient aussi mes grands-parents. Je crois qu'ils n'aimaient pas mon papa clown...

Quelquefois, papa est appelé très très loin par des spectacles grandioses. Le voyage serait trop long pour moi et je m'ennuierai ; alors, il me confie à sa maman, ma mamie Zoé. C'est une vieille dame, très gentille et toute douce : nous rions beaucoup toutes les deux. Mais quand nous arrivons chez elle, elle reproche toujours à papa mes cheveux emmêlés et mes tenues dissonantes.

« Cette petite ne ressemble à rien, mon pauvre Gilou ! »

Dès que papa est parti, elle me lave les cheveux, me coiffe longuement et me fabrique de jolies nattes. Mais moi, je n'aime pas du tout : j'ai l'impression d'être toute nue quand je ne sens plus mes cheveux caresser mon visage ou danser sur mes reins.

Mamie Zoé m'achète de belles tenues, des chemisiers, des robes en velours, des sandales de jeune fille ; je n'ose pas lui dire que je me sens mal à l'aise dans ces déguisements, ils ne sont pas confortables, ils me serrent trop et gardent longtemps l'odeur bizarre du magasin.

Mais je l'aime quand même ma mamie Zoé...

De temps en temps, ma cousine Léa vient passer quelques jours chez mamie avec moi. C'est une grande fille de dix ans qui sait plein de choses. Elle me trouve très jolie et elle joue avec moi comme si j'étais une poupée. Je suis son jouet vivant, elle se sent responsable de moi et veut tout faire à ma place. A table, c'est elle qui coupe ma viande ; à la salle de bains, c'est elle qui me douche, comme si j'étais encore un tout petit bébé ; dans la rue, elle ne lâche jamais ma main et me raconte tout ce qui se passe. Elle a toujours peur qu'il m'arrive quelque chose et son amour est parfois étouffant.

Elle est très bavarde ma cousine Léa, elle me raconte tout et me confie ses chagrins ; elle me dit que je sais écouter comme personne... Elle est malheureuse depuis que son papa est parti...

Moi, quand je serai grande, je serai clown. Je ferai rire les gens, je leur offrirai des bouquets de bonheur et je sèmerai la joie sur mon passage. J'inventerai même de nouveaux numéros avec mon papa. Mais lui, il dit que quand je serai grande, il ne sera plus qu'un vieux clown triste qui ne fera plus rire personne... Et puis, d'ici quelques années, je serai trop lourde pour monter sur ses épaules. Et puis mon corps va changer et n'aura peut-être plus envie de se lancer dans mes acrobaties d'aujourd'hui. Et puis, je suis trop petite pour décider de mon avenir, je ne connais rien de la vie. Et puis, et puis, et puis... Parfois, il n'est pas marrant, mon papa...

Mais je sais déjà marcher sur un fil, pédaler sur le monocycle, danser des acrobaties amusantes, attirer les gens par des boutades rigolotes...

Pour jongler, cela a été beaucoup plus long, évidemment. Mais papa m'a trouvé de toutes petites balles multicolores avec des clochettes qui chantent à l'intérieur dès qu'elles bondissent dans les airs.

Papa m'a aussi appris à me maquiller toute seule. Je connais chaque geste, le sens à donner à mes doigts pour appliquer les différentes couches, les expressions à donner à mon visage. Pour les couleurs, c'est facile, chacune a une odeur différente.

Papa dit que je suis une petite fleur de lumière, que mon sourire rayonne tout autour, que le bleu de mes yeux embellit le monde, que ma voix adoucit les chagrins et que je suis un merveilleux poème dans sa vie de clown. C'est normal, tous les papas aiment dire des compliments à leurs petites filles.

Dès que je m'ennuie, je me raconte des images : de la neige qui flotte autour de la maison, un petit papillon tout doux endormi sur les pétales d'une fleur jaune, le beau visage de ma maman, des feux d'artifices illuminant la mer, des milliers de couleurs fredonnant l'arc-en-ciel, des lueurs joyeuses valsant autour d'un orgue de Barbarie...

Dans ma tête, des silhouettes défilent et des ombres sautillent gaiement.

Mais dans mes yeux, il ne se passe rien. Je vis dans l'obscurité, dans le noir absolu...

C'est comme ça depuis que je suis née...

Papa m'a appris à lire avec mes doigts, à écouter le monde avec mes mains, à organiser mon espace d'après les sons qui dansent autour de moi, à me déplacer d'après mes sensations...

En fait, ce que je regrette le plus, c'est de ne connaître mon papa que par sa voix douce, de ne jamais rencontrer son regard bleu tendre, de ne pouvoir écouter dans ses yeux l'amour infini qu'il me donne...

Pascale Fayolle - juillet 2007